

Saint Augustin, cœur africain, esprit romain

Né à Thagaste (aujourd'hui Souk-Ahras, en Algérie), le plus célèbre des Romano-Africains est ordonné prêtre en 391 puis évêque d'Hippone (l'actuelle Annaba, en Algérie) en 396. Il devient alors l'un des plus grands théologiens chrétiens et sera honoré des titres prestigieux de Père et docteur de l'Église. **PAR MEHDI GHOUIRGATE**

Saint Augustin est un des Pères de l'Église latine [titre décerné aux écrivains chrétiens des huit premiers siècles qui font autorité en matière de foi, NDLR] et, à ce titre, il a exercé une influence considérable sur la culture occidentale en tant que théologien et mystique. Il est natif du municipio de Thagaste, aux confins actuels de l'Algérie et de la Tunisie, dans la province de Numidie. Il ne connaît pas d'autre langue que le latin, contrairement aux paysans de sa région, qui continuent à pratiquer le punique et aux groupes qui, plus au sud, font usage du berbère. En ce sens, Augustin diffère d'Apulée (mort vers 170), grand auteur, lui aussi romano-africain, mais qui se présente comme mi-gétule, mi-numide – les ancêtres des Berbères actuels.

À l'image de la majorité des Romano-Africains de son temps, Augustin est probablement d'origine indigène. Si le *cognomen* [surnom héréditaire] de son père, Patricius, appartient à l'onomastique latine, celui de sa mère, *Monnica* (Monique), est le diminutif de *Monna*, une divinité de Numidie. Quant au gentilice [nom de famille] *Aurelius*, il pourrait suggérer que leurs ancêtres ont été naturalisés romains, avec la masse des provinciaux, par l'édit de Caracalla, en 212. *Augustinus*, lui, est un nom plutôt rare qui signifie le «Petit Auguste» ou le «Petit Empereur». La différence est de taille avec Apulée, qui portait un nom libyque (ancêtre du berbère).

Enfance et éducation

Augustin est né en 354 dans la région montagneuse et boisée du haut cours du Bagrada (actuelle Medjerda), qui faisait partie du pays numide mais était administrativement rattachée à la province d'Afrique proconsulaire, placée sous la juridiction de Carthage. Le père d'Augustin, Patricius, est un petit propriétaire foncier qui appar-

tient à la classe des *curiales*, la petite bourgeoisie municipale. En dépit de la modestie de ses ressources, Patricius assure à son fils l'éducation libérale qui est, pour les gens de sa classe, le seul moyen pour s'élever socialement, d'abord à Thagaste puis, pour les études de grammaire et de rhétorique, non loin, à Madaure, dont Apulée avait rendu célèbres les écoles de *grammatici*. Augustin raconte dans les *Confessions* son peu de goût, alors, pour l'étude, et plus précisément son aversion pour le grec : jamais il ne maîtrisa cette langue. Né d'un père païen et d'une mère chrétienne profondément pieuse, saint Augustin n'a pas vraiment été élevé en chrétien.

Un apôtre du manichéisme !

Grâce à la générosité d'un riche notable, Augustin peut continuer ses études de rhétorique à Carthage, avec l'aide des subsides de sa mère. C'est dans la capitale de l'Afrique romaine qu'il acquiert une solide connaissance en lettres et en philosophie. Il se laisse alors séduire par les idées des manichéens et devient, pendant neuf ►

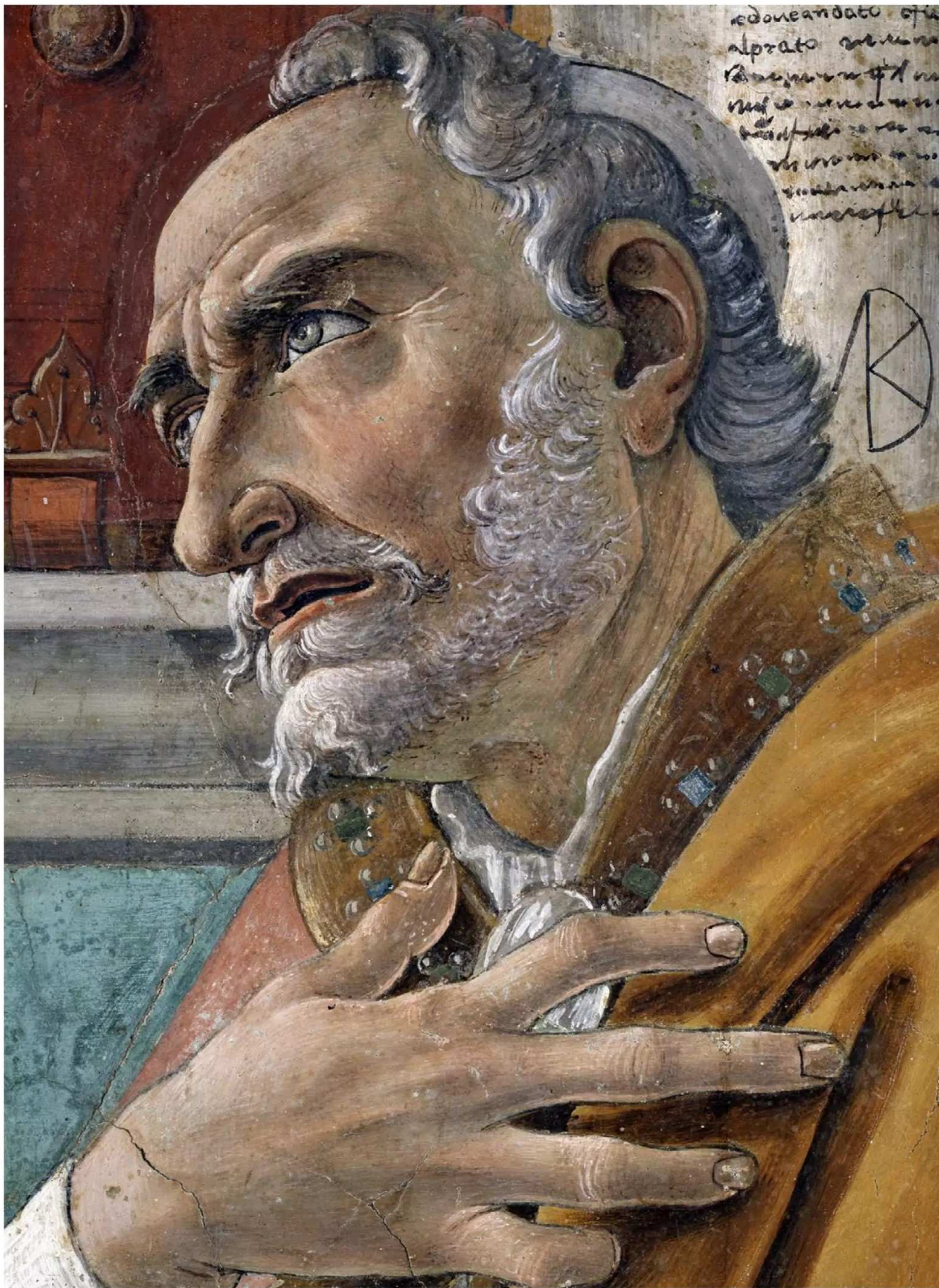
Révélation tardive Né d'un père païen et d'une mère chrétienne profondément pieuse, Augustin (à dr., par Botticelli) est baptisé à l'âge de 33 ans par Ambroise de Milan, dans la nuit du 24 au 25 avril 387.

Fresque de Benozzo Gozzoli (détail, 1465).

Église Saint-Augustin, San Gimignano (Italie).



NPL/OPALEPHOTO





LUISA RICCIARINI/OPALE.PHOTO

► ans, un «auditeur» de la secte. Cette phase manichéenne coïncide avec ses débuts dans l'enseignement, d'abord à Thagaste, puis à Carthage. Ses cours de rhétorique sont un succès: Augustin remporte des concours à plusieurs reprises et est notamment couronné par le proconsul, à qui il doit de se détourner de l'astrologie, qui l'attire. Il vit alors avec une femme dont le nom n'est jamais prononcé, de qui il eut un fils. Déçu par les perspectives intellectuelles offertes par Carthage, il décide de s'établir à Rome.

Les années outre-mer et la conversion

Ces années italiennes constituent un tournant dans le cadre de l'évolution intellectuelle, morale et spirituelle d'Augustin. Il ne s'attarde pas longtemps à Rome, connaissant des déceptions avec ses étudiants. Il obtient du préfet païen de Rome, Symmaque, une chaire de rhétorique à Milan. Il se présente à l'évêque de cette ville, Ambroise, dont la personnalité et l'enseignement le séduisent, mettant un terme à son adhésion au manichéisme.

Longtemps oublié Vingt ans après le sac de Rome, Augustin meurt en 430, dans sa ville d'Hippone, que les Vandales assiègent. Il a défendu, sa vie durant, sa foi et sa province mais, bientôt, son souvenir disparaîtra de la région qui l'a vu naître. Fresque d'Ottaviano Nelli (xv^e s.), Église Saint-Augustin, Gubbio (Italie).

Augustin se plonge alors dans des livres néoplatoniciens qui, sur le plan intellectuel, préparent sa conversion. Ces lectures l'amènent aux Évangiles et aux épîtres de saint Paul. La crise décisive survient en 386, et se dénoue à Milan. Entendant une voix d'enfant: «Prends! Lis!», Augustin interprète cela comme un oracle et, s'emparant des Écritures qui sont à portée de main, il y lit un verset de saint Paul qui emporte son adhésion. Dès lors, il décide de vivre une vie de continence consacrée à Dieu. Démissionnaire de sa chaire de rhéteur, Augustin devient catéchumène [personne qui reçoit une instruction religieuse en vue du baptême] et reçoit le baptême des mains d'Ambroise. Sur le chemin du retour en Afrique, sa mère, Monique, meurt.

L'évêque africain et la lutte anti-donatiste

À l'automne 388, Augustin débarque à Carthage avant de rentrer à Thagaste,

bien décidé à s'y fixer et à y vivre en communauté; pendant près de trois ans, il forme une communauté monastique avec quelques amis. Le destin l'a cependant réservé à d'autres fins que cet *otium* chrétien. Un jour de 391, comme il se trouve à Hippone (aujourd'hui Annaba, en Algérie), les fidèles de cette ville lui imposent la charge presbytérale.

La puissance du Verbe

Ordonné prêtre, Augustin reçoit bientôt de son évêque mission de prêcher en chaire, fait jusque-là sans précédent en Afrique, et c'est ainsi que, lors du concile général qui, en 393, réunit à Hippone tous les évêques africains, Augustin est chargé de faire l'exposé doctrinal. Peu après, le voici ordonné évêque, fonction qu'il exercera jusqu'à la fin de sa vie.

La lutte anti-donatiste conduit Augustin à se confronter aux réalités africaines. Fraction schismatique de l'Église africaine, le donatisme est en passe de devenir prépondérant quand Augustin devient évêque. En 394, le concile donatiste de Bagaï, en Numidie, réunit 310 évêques. Augustin qualifie

“Malgré les Barbares et les aspirations indigènes, il tente de préserver l’héritage de la romanité”

ces années terribles de «gémissement de l’Afrique», lorsque l’«évêque-brigand» de Timgad s’apprête à passer alliance avec le prince berbère romanisé Gildon (du mot berbère *aglid*, «roi») dans sa tentative d’usurpation du pouvoir impérial, en 397. Fomenteuses de troubles, des bandes de paysans donatistes, appelés circoncellions, s’adonnent au pillage des fermes des grands propriétaires. Alternant dialogue et menace, Augustin parvient à juguler la menace donatiste et à relever l’Église africaine et, in fine, l’emprise de Rome sur l’Afrique, les deux étant devenues indissociables. À cette fin, Augustin sillonne l’Afrique de Carthage à l’Afrique césarienne (ouest de l’Algérie actuelle), jusqu’à la Byzacène (Tunisie méridionale).

Une « conscience africaine » ?

La prise et le sac de Rome par les Wisigoths en 410 confèrent à cette mission de consolidation de l’Église une importance fondamentale. En effet, ce drame fait prendre conscience à quel point le monde d’Augustin, structuré par l’Église et l’Empire romain, peut s’effondrer. Redoublant d’efforts, Augustin procède à une importante réorganisation en interne de l’Église, multipliant les sièges épiscopaux. De même, il se montre soucieux de lutter contre les païens et d’extirper les restes de l’ancien paganisme, à commencer par l’astrologie. Dans ce contexte, Augustin ne renie pas ses origines, et, dans une lettre écrite au grammairien Maxime de Madaure, il défend la culture punique dans des termes qui révèlent, jusqu’à un certain point, une «conscience africaine». Toutefois, cette Afrique dont il se réclame est une Afrique intégrée à la romanité.

Augustin perçoit les populations monolingues libyques comme l’image inversée de son Afrique, dans la mesure où elles font peser un danger sur les éléments constitutifs de la *romanitas*, le latin et sa culture écrite avec ses

référénts classiques, le christianisme, les cités et leurs organisations municipales, les grandes propriétés terriennes et, en somme, l’intégration à l’Empire. À ses yeux, les *Afri barbari* ou populations libyques, du fait de leur volonté de s’emparer des terres, participent de cette montée des périls. C’est un peuple germanique débarqué depuis l’*Hispania*, les Vandales (*lire ci-dessous*), qui

détache, pour un siècle, l’Afrique de l’Empire romain. Symptomatique de la fin d’une époque, Augustin s’éteint lors du siège d’Hippone menée par les Vandales. Avec l’effondrement de la *romanitas* subséquent à l’avancée des tribus libyques, puis du fait des conquêtes arabo-musulmanes, le souvenir d’Augustin s’estompe dans son pays d’origine. Bien plus tard, du temps de l’Algérie française, on a voulu rattacher Augustin aux Berbères afin de mieux souligner le continuum supposé entre la période romaine et la présence française. C’est ce que fit notamment, en 1945, René Pottier dans son ouvrage intitulé *Saint Augustin le Berbère*. ■



Le choc des Vandales

Jusqu'au début du V^e siècle, l'Afrique romaine est restée à l'écart des grands mouvements de population appelés « grandes invasions », qui ont bouleversé l'Empire. L'un de ces vastes déplacements conduit les Vandales (*ci-dessus, cavalier vandale, mosaïque du V^e ou VI^e s. – British Museum*), partis de Germanie, jusque dans le sud de l'*Hispania*. Ils s'aperçoivent alors que l'Afrique, toute proche, est une terre riche et mal défendue. En 429, leur armée franchit le détroit de Gibraltar. Traversant la Maurétanie tingitane, réduite à la région de Tanger, et la Maurétanie césarienne, les Vandales réussissent à se maintenir, pendant un siècle, en Afrique proconsulaire, où ils affaiblissent l'Église d'Afrique. Cette réussite vandale est facilitée par le travail de sape effectué par les tribus libyques. Ces entités aspirent à l'indépendance et à recouvrer des terres qui avaient été jadis les leurs. Libérées de Rome et opposées aux Vandales, des principautés hybrides émergent sur un espace s'étendant du nord du Maroc actuel aux Aurès, où des dirigeants se présentent comme « roi des Maures et des Romains ». Parmi les plus célèbres, on peut mentionner Masuna et Ortaia, qui contribuent à chasser les Vandales, tout en restant indépendants du pouvoir romano-byzantin. Certains d'entre eux bâtissent de spectaculaires monuments funéraires, connus aujourd'hui sous le nom de *djeddars*. M. G.